

Primum non nocere (D'abord, ne pas nuire)

ou les aides personnalisées à l'école élémentaire

Depuis la démocratisation de l'école, celle-ci est confrontée au problème de l'échec scolaire. Mais ce sera bientôt une époque révolue, car notre gouvernement actuel a tout prévu, et ce de façon quasi scientifique, pour le régler : les aides personnalisées.

Projet personnel de scolarisation (PPRE), heures de soutien, stages de vacances. Dans les trois cas, le principe est le même : Repérer, Contractualiser, Mesurer. Derrière ces maîtres mots du pilotage scolaire, les enseignants vont diagnostiquer des compétences non acquises, les cibler une à une à la manière du taylorisme, mettre en place des dispositifs, avec des objectifs précis, un temps savamment calculé pour les atteindre, des conditions de mise en œuvre, afin que l'élève soit "soigné" de son incompétence.

S'il ne l'est pas, au vu du caractère pourtant scientifique et sans faille du dispositif, cela voudra dire soit que les enseignants ont mal fait leur travail, soit que l'élève, voire les parents, qui sont signataires du "contrat", sont de mauvaise volonté.

Dans tous les cas, il y aura faute, voire péché, et la culpabilité reposera sur les acteurs de l'école (enseignants, élèves, parents).

Plutôt qu'une approche tayloriste de l'échec scolaire (une difficulté, un dispositif), on peut le considérer comme le symptôme d'un problème dont la cause est plus profonde. Si on s'attaque à un symptôme, le serment d'Hippocrate recommande : *Primum, no nocere (d'abord, ne pas nuire)*.

Est-ce qu'allonger la journée de classe, avec les heures de soutien pour les élèves en difficulté n'est pas de nature à nuire encore à ces enfants, et à les stigmatiser ? Est-ce que leur faire assumer, ainsi qu'à leurs parents, la responsabilité de leur échec, ne va pas abîmer encore un peu plus leur estime de soi ?

Fonctionner de façon tayloriste, c'est ignorer les causes sociologiques, psychologiques, économiques, politiques de l'échec scolaire. C'est faire assumer encore une fois aux élèves, aux parents, aux enseignants ce qui est dû à une répartition des richesses injuste, avec des inégalités qui se creusent de plus en plus, à la précarité, à la ghettoïsation de certains quartiers.

Alors, vous me direz, on ne fait rien ? C'est d'ailleurs la question qui justifie à peu près toutes les réformes, et elles sont nombreuses, qui cassent depuis plusieurs années les services publics, la protection sociale, le code du travail...

Non, on ne fait rien. D'ailleurs, c'est bien connu, les enseignants ne font rien depuis de nombreuses années. Ils n'ont que faire des élèves en difficulté, ne rencontrent jamais les parents, n'ont pas le souci d'individualiser, ou de personnaliser les apprentissages. Ils ne différencient pas dans les classes, ne croient pas au progrès de leurs élèves, ne font pas confiance aux parents. Il n'existe pas, si minoritaires soient-ils, de mouvements pédagogiques qui ont essayé de rendre effective la mise en place des cycles, de permettre aux élèves d'apprendre à leur rythme, de construire des projets valorisant le travail et les prises de responsabilités. Jusqu'à aujourd'hui il n'y avait rien.

Mais maintenant, ça va changer.

Benjamin Lacour